

Le catalogue de l'avenir et l'avenir du catalogue

The catalogue of the future and the future of catalogues

El catálogo del futuro y el futuro del catálogo

Christian Beaudet

Volume 26, numéro 3, septembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054226ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054226ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Les méthodes de travail en bibliothéconomie étant aléatoires, l'avènement de nouvelles formes de catalogues automatisés nous obligera à reconsidérer certaines notions fondamentales, en particulier celle de la notice catalographique. Moyennant une certaine vigilance professionnelle, nous pourrions améliorer sensiblement la qualité de nos services.

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, C. (1980). Le catalogue de l'avenir et l'avenir du catalogue. *Documentation et bibliothèques*, 26(3), 131–134.
<https://doi.org/10.7202/1054226ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Le catalogue de l'avenir et l'avenir du catalogue

Christian Beaudet

Bibliothèque administrative
Ministère des Communications
Québec

Les méthodes de travail en bibliothéconomie étant aléatoires, l'avènement de nouvelles formes de catalogues automatisés nous obligera à reconsidérer certaines notions fondamentales, en particulier celle de la notice catalographique. Moyennant une certaine vigilance professionnelle, nous pourrions améliorer sensiblement la qualité de nos services.

The catalogue of the future and the future of catalogues

Since the working methods in library science are uncertain, the advent of new forms of automated catalogues will force us to reconsider some fundamental concepts, particularly the catalogue entry. With professional vigilance, we will be able to improve the quality of service considerably.

El catálogo del futuro y el futuro del catálogo

Los métodos de trabajo en biblioteconomía siendo aleatorios, el advenimiento de nuevas formas de catálogos automatizados nos obligará a reexaminar algunas nociones fundamentales, particularmente la de asiento catalográfico. Con cierta vigilancia profesional, podremos mejorar considerablemente la cualidad de nuestros servicios.

Nous nous souvenons tous de notre première visite dans une bibliothèque. Souvent modeste, elle comprenait quelques centaines de livres et quelques magazines qu'on ne conservait pas. Au centre ou près de l'entrée, tel un autel, un meuble imposait le respect à tous: le catalogue. Pour le visiteur, ce catalogue était, si on peut dire, "l'oeil" permettant de voir la collection, mais pour la bibliothèque elle-même, il en était le coeur. Il était et est encore au centre des préoccupations des gens qui y travaillent, soit en le constituant, soit en le consultant. Et lorsque la fatalité du progrès a choisi de marquer le destin des bibliothèques, elle s'est d'abord attaquée au coeur.

Les catalogueurs ont commencé à parler de "zones", de "format", de "codification", se sentant soudain revalorisés

par l'adoption d'un jargon ésotérique et par la fréquentation d'un puissant sorcier: l'ordinateur. Mais jusque là, peu de changements étaient visibles. Le catalogue recevait encore régulièrement sa ration de fiches; mais un jour, les catalogueurs vinrent annoncer aux bibliothécaires de référence le message du grand sorcier: il faut fermer le catalogue sur fiches!

Le choc fût assez brutal. Bien sûr, le catalogue accusait plusieurs imperfections. On recourait aussi à des bibliographies courantes ou à des fichiers personnels clandestins mais les bibliothécaires s'étaient attachés à lui. La chose peut s'expliquer.

Fortement concurrencés depuis quelque temps par des services ou des centres d'information de toute nature et aux méthodes peu orthodoxes, les bibliothécaires

de référence s'étaient repliés sur leur collection et surtout sur le catalogue. Celui-ci symbolisant la bibliothéconomie dans son essence devenait leur dernier refuge d'authenticité professionnelle. Mais voilà que justement la trahison vient des scribes du catalogue. Piqués par le progrès, ceux-ci veulent un projet collectif, des microfiches ou même un écran cathodique, et ne veulent plus de fiches.

L'événement est sérieux car il pose un problème d'identité professionnelle. Essayons toutefois de l'aborder sereinement. Il importe d'abord de "mettre de l'ordre dans nos idées". Il faut redéfinir nos concepts fondamentaux avec plus de précision et redonner à l'intelligence un peu plus d'emprise sur la réalité. Trois interrogations se présentent d'elles-mêmes: qu'est-ce qu'un catalogue? qu'est-ce qu'une notice ou une fiche? comment redéfinir la bibliothèque au milieu de ces changements?

Le catalogue

Les premiers catalogues étaient avant tout des listes d'inventaires. Rapidement, une seconde fonction s'est greffée, vu la complexité particulière des objets inventoriés: celle d'outil d'organisation du fonds documentaire. Le catalogue doit permettre à l'utilisateur d'aborder une recherche avec un minimum de méthode. Il doit pouvoir savoir où commencer à chercher et quand s'arrêter. Or il est intéressant de constater que l'organisation d'une collection n'est pas uniquement conçue en fonction de la démarche propre à l'utilisateur mais qu'elle est surtout déterminée par des nécessités matérielles très limitatives. La comparaison de diverses formes de catalogue mettra en relief cette idée.

Le catalogue imprimé

Les premiers catalogues étaient imprimés et reliés comme un volume. Les ajouts étaient publiés en suppléments, ce qui multipliait les démarches pour trouver un document. L'accès par auteur était le seul utilisé car il était presque impossible d'intercaler des vedettes secondaires. L'accès par sujet ne pouvait se faire que dans un cadre de classement des arts et des sciences défini à l'avance et ne laissant que peu ou pas de place aux développe-

ments ou à l'inter-disciplinarité. Il s'agissait non pas de décrire le contenu d'un livre mais de le placer dans la hiérarchie des activités humaines. Quoiqu'apparemment philosophique, cette solution permettait d'économiser en limitant l'accès par sujet à une seule possibilité. Il reste que malgré son archaïsme, le catalogue imprimé présentait quand même un avantage: celui d'être publié et diffusé en plusieurs exemplaires.

Le catalogue sur fiches

Vers 1876, Cutter fit connaître le catalogue sur fiches qu'il assortissait des règles de catalogage appropriées. En 1841, Panizzi faisait de même en Angleterre. Ce sont les racines des A.A.C.R. actuelles.

Avec ce type de catalogue, la mise à jour devenait enfin possible en intercalant simplement les fiches dans un fichier. Les vedettes secondaires firent leur apparition et on compila des catalogues-dictionnaires. Mais pour assurer l'homogénéité à long terme, il était impératif de normaliser la forme des vedettes et de les soumettre à un "fichier-autorités". Une autre innovation était permise: un classement alphabétique des sujets et un développement de ceux-ci qui soit plus fidèle aux progrès imprévisibles du savoir. L'amélioration était de taille mais elle présentait encore des limites. Les fichiers prenaient de l'embonpoint, on a donc réduit au minimum le nombre des accès tout en mettant l'accent sur la normalisation des vedettes par des règles de plus en plus complexes. On a conçu un repérage par sujets univoques et pour ce faire, on a pris l'habitude d'attribuer à un document un seul sujet correspondant à son indice de classification tout en fermant les yeux sur cette redondance érigée en système. Enfin, le catalogue sur fiches ne pouvait être diffusé. On l'a donc centralisé à un seul endroit dans la bibliothèque ou sur le campus, quitte à monter un catalogue collectif uniquement par vedettes principales afin de l'alléger au maximum.

C'est avec le catalogue sur fiches que nous avons appris à travailler. Les règles de catalogage, les vedettes-matière ne sont que des accommodements sophistiqués. Mais nous vivons depuis si longtemps en symbiose avec cet "arsenal bibliothé-

conomique" que nous l'avons en quelque sorte mythifié. Ainsi, le catalogage s'est peu à peu transformé en une science imbue de sa propre vérité. Cette science peut nous révéler un auteur principal sur la page titre d'un ouvrage collectif qui ne montre pas de préférence. C'est aussi un art que certains cultivent avec passion. En réalité les règles de catalogage ne sont qu'une somme de compromis et d'arbitraire. Elles sont une étonnante entreprise de patience destinée à organiser la documentation de façon cohérente avec les moyens du bord. Lire ces règles, c'est comme vider un lac à la petite cuillère.

En résumé, c'est l'avènement de la fiche et du fichier qui a présidé à l'élaboration de notre discipline. Qu'advient-il lorsque, pressés par des considérations économiques, perplexes devant l'implantation des A.A.C.R. 2 ou simplement tentés d'imiter le "saint siège" de la bibliothéconomie, la Library of Congress (L.C.), nous déciderons de fermer nos fichiers pour adopter une autre forme de catalogue?¹

La notice

À ce point de notre investigation, il convient d'examiner la notion de notice².

Ici, l'automatisation nous force à faire une abstraction: il faut détacher la notice de son support matériel, la fiche. La notice mise en mémoire électronique peut apparaître indifféremment sur l'écran, sur du papier, une microfiche ou une simple fiche. Le lieu véritable du catalogue est donc l'ordinateur puisque les autres supports matériels ne sont que des sous-produits du premier. Scrutons de plus près ce catalogue électronique. Contrairement aux catalogues sur fiches, chaque notice n'est reproduite qu'une seule fois. Un ensemble de notices forme un fichier mais celui-ci n'est pas rangé de façon linéaire. Chaque notice offre plusieurs accès que l'ordinateur repère instantanément. Il peut même jongler avec

différents accès, que le chercheur peut coordonner à sa guise.

Il est donc permis de définir la notice comme suit: un ensemble d'indications comprenant la description bibliographique d'un ouvrage et des clés d'accès servant à la repérer. Par conséquent le catalogue n'est plus une "liste ordonnée d'ouvrages" mais une banque de données bibliographiques pouvant produire entre autres une telle liste.

Au début de l'automatisation, nous refusions de mesurer toute l'envergure du phénomène. Nos premiers systèmes ne tiraient de l'ordinateur qu'une aide mécanique imprimant des fiches pré-classées. C'est un comportement normal. Les premières automobiles n'étaient que des calèches équipées d'un moteur. Mais dès lors qu'on abandonne les fiches, plusieurs questions peuvent surgir: à quoi sert-il de distinguer une vedette principale et des vedettes secondaires? pourquoi limiter le nombre de vedettes secondaires? pourquoi dédoubler les accès géographiques ou chronologiques dans les zones fixes, les zones de contrôle, et les 6XX du format MARC? pourquoi ne pas utiliser la ponctuation I.S.B.D. pour remplacer les codes de sous-zones? pourquoi limiter l'analyse à une ou deux vedettes-matière? le système PRECIS ne serait-il pas plus indiqué? pourquoi ne pas se soulager des règles de formulation des vedettes de collectivités et de leurs collectivités subordonnées? pourquoi ne pas indexer tous les paliers hiérarchiques d'une collectivité?

D'autres ont fait face à toutes ces questions avant nous. Déjà au début du siècle, la profession abandonnait à l'entreprise privée le traitement d'une partie importante des collections: les périodiques. Les premières banques de données furent justement des index de périodiques.

La recherche bibliographique

Le catalogue a toujours été un instrument de recherche parmi d'autres. Disons qu'on l'affectionnait davantage parce qu'il était de fabrication locale. Or justement, il n'y aura plus de fabrication locale: le catalogue se fera en réseau. Même les biblio-

1. Michael S. Malinconico et Paul J. Fasana, *The Future of the Catalog : the Library's Choices*, New York, Knowledge Industry Pub., 1979, 134 p.

2. Richard J. Hyman, *From Cutter to MARC: Access to the Unit Record*, New York, Queens College of the City University of New York, Department of Library Science, 1977.

graphies nationales perdront de l'importance; déjà, l'Ohio Colleges' Libraries Centre (O.C.L.C.) traite plus de titres en original que la L.C. Pour le bibliothécaire de référence, le catalogue sera une banque de données parmi d'autres à cette différence près qu'il donnera des localisations, chez lui ou ailleurs.

domestiques, on croit toute mission éducative rendue caduque.

En fait, le message du grand sorcier ne présage pas la fin des bibliothèques car de toutes façons, quand quelque part il n'y a pas de bibliothèque, on essaie toujours d'en inventer une.

Éloignement des services au public et des services de traitement

Les terminaux seront dispersés sur un campus ou dans une ville. On peut penser que rien ne retiendra un mouvement de décentralisation des services au public. Au même moment, les services de traitement deviendront de plus en plus indépendants, plus préoccupés de nourrir la banque dans un champ donné que de traiter sa propre collection. Cette distance face aux besoins concrets et quotidiens des usagers devra être compensée par un assouplissement des normes nationales et surtout par la libre concurrence entre les producteurs de banques³. Il faut permettre la pluralité et offrir des choix aux responsables des services au public.

Rôle des bibliothèques

En dépit de tout l'investissement économique et intellectuel qu'il draine, le catalogue ne constitue pas la quintessence de la bibliothéconomie. Que l'information soit sur un papyrus ou une bande magnétique, un double rôle demeure pour les bibliothèques: elles sont les gardiennes du droit à l'information et elles assument une fonction d'éducation⁴. C'est dans cette perspective qu'il faut aborder les nouveaux problèmes, comme la tarification des recherches bibliographiques par exemple. De plus, il faudra toujours des gens pour diffuser, initier et guider les autres dans le dédale des banques de données. Il serait dommage que sous prétexte que l'*Almanach du peuple* est disponible par les téléviseurs

3. Joseph A. Rosenthal, "Network brew: hints from a misty crystal ball", *Journal of Library Automation*, vol. 10, no. 2 (1977), 103-113.

4. Louis Vagianos, "What rough beast a-borning? Educational egalitarianism: lost cause?" *Library Journal*, vol. 98, no. 12 (June 15, 1973), 1873-1879.